

Que tout le monde aille voir *Guillaume Tell*; il est impossible que des tourbillons de chants et d'harmonie, que des costumes et des décors, à se croire à Clarens, au plus beau point de vue de Lauzanne [Lausanne], au beau milieu de la Suisse enfin, qu'un ensemble d'exécution et une perfection de talents comme, à *la Scala* où à *Saint-Charles*, ne vous enlèvent pas à vos préoccupations du matin, à vos soucis de la journée, pour vous transporter non plus dans ce vieil Olympe fané et radoteur, mais dans un monde positif où vous n'êtes pas et où vous voudriez être, dans un monde qui de la scène, contraste tant avec les robes de gaze, les plumes, les noms propres et les figures qui remplissent la salle.

M. Lubber [Lubbert] vient de réaliser des prodiges à l'Opéra: seulement il y a tant à voir et tant à entendre dans l'opéra nouveau, qu'on n'en connaîtra la partition, les détails, les costumes, les décorations, qu'après l'avoir vu et entendu dix fois. Le plaisir dispense de la patience.

Du courage! descendons un moment de toute la poésie de la partition de *Guillaume Tell* jusqu'aux scènes bien prosaïques du poème de MM. Jouy et Bis. Je ne serais pas éloigné de croire qu'il y a eu une certaine coquetterie de la part du *maestro* à demander un *libretto* précisément à M. Jouy, l'auteur du poème de *Fernand Cortez*, à M. Jouy, l'auteur des *Intrigues de Cour*, en un mot l'auteur de ses *œuvres complètes*. Créer une partition immortelle à propos d'un poème de M. Jouy, mais c'est plus que du génie; ce n'est rien moins que l'accomplissement bien constaté d'un miracle, et d'un miracle qui se renouvelle de deux jours l'un à la clarté du lustre, de la rampe, à la clarté du gaz hydrogène.

Gessler [Gesler] opprime la Suisse, et entre autres méfaits il fait arrêter le vieux Mectal [Melchtal], aimé de tous les cantons, et lui fait donner la mort. Arnold, fils de Mectal [Melchtal], pendant ce temps est amoureux, et court les grands chemins pour trouver sa belle. Mais savez vous de qui il est amoureux? Vous allez peut-être croire que c'est d'une de ces jeunes filles des montagnes, à la taille un peu forte, aux lèvres roses et humides, à l'œil vif et noir, séduisant par une physionomie douce et tendre, et par toutes les coquetteries de leur ajustement, de leurs dentelles, de leurs rubans: vous n'y êtes pas; Arnold est épris d'une princesse, d'une Autrichienne, de Mathilde enfin, qu'il a, il est vrai, sauvée des dangers d'une avalanche. Tell s'indigne de cette folle passion d'Arnold, et lui apprend bientôt que son père, que le vieux Mectal [Melchtal], Gessler [Gesler] l'a fait assassiner. On jure alors la liberté de la Suisse; mais Tell est arrêté. Tell refuse de saluer la toque de Gessler [Gesler]. Ici, scène de la pomme. Enfin au dernier acte, Gessler [Gesler] et Tell dans la même barque sont menacés d'une tempête; Tell aborde seul sur un rocher, d'où il dirige une flèche contre Gessler [Gesler]. Gessler [Gesler] expire. La Suisse est libre; Arnold et Mathilde sont unis.

Rien de plus plaisant que la princesse courant les montagnes, sautant les précipices, escortée d'une demi-douzaine de pages il est vrai, pour voir de temps en temps Arnold, qu'elle aime à la fureur, à ce qu'il paraît. M. Jouy, en son *Fernand Cortez*, nous avait déjà montré dans *Amazily* une princesse voyageuse, qui, malgré ses marabouts et ses robes

de gaze, court les casernes en vraie vivandière. Dans Guillaume Tell, Mathilde est absolument aussi mal élevée, et a les mêmes mœurs. Décidément, à l'Opéra M. Jouy aime les dévergondées.

Rien de plus pittoresque, de plus dramatique, de plus neuf dans un orchestre que l'ouverture de *Guillaume Tell*. Ensuite des airs des montagnes, des airs de danse, des chœurs de jeunes filles, tout cela simple, naturel, riche d'effet, et ayant bien la couleur du pays; tout cela vous faisant [faisant] sauter sur votre banquette et vous forçant à l'applaudissement. Dans le duo entre Guillaume et Mechtal [Melchtal] au premier acte, dans le final, dans tout le second acte, et pour en finir d'un mot, dans toute cette partition vous retrouverez les chants larges, profonds et nobles de Gluck, toute la grâce entraînante de Mozart, ou plutôt vous ne retrouverez que ce génie intarissable de Rossini. La musique des deux derniers actes, dont les scènes dans le poème ont à peu près la liaison et l'intérêt d'un mimodrame, a paru causer moins d'émotion et d'enthousiasme; et selon nous c'est peut-être le final du troisième acte, ce sont les chœurs, les airs de Nourrit au quatrième qui produiront plus tard le plus d'effet.

Ce n'est pas le musicien qui faiblissait; c'est l'assemblée elle-même, dont les nerfs cérébraux lassés d'enthousiasme ne suffisaient plus; ne répondaient plus aux provocations du musicien. C'est une triste condition de notre système nerveux; il ne peut être // 4 // ébranlé, surexcité, avec frénésie et délire que pendant des cinq minutes.

La partition de *Guillaume Tell* est écrite dans un style tout nouveau. C'est un chef-d'œuvre de plus à ajouter aux chefs-d'œuvre de l'auteur de *Sémiramis*, du *Barbier* [*Il Barbiere di Siviglia*], de la *Pie* [*La Gazza ladra*], de *Moïse* [*Moïse et Pharaon*], de *Tancredi* [*Tancredi*], etc., etc. Nous ne saurions discourir longuement sur cette grande et belle composition, après l'avoir entendue une seule fois. Après cela est-il bien utile de discourir sur la musique! La critique à propos de *Guillaume Tell* n'a qu'une chose à dire? *Allez l'entendre?*

Toutes les décorations sont du plus bel effet et à force de perspective, semblent encore agrandir la scène immense de l'Opéra. Au quatrième acte, seulement, la forteresse de la toile de fond nous a paru trop près. Cette vue de la Suisse au dernier tableau est admirable et approche de la Vérité autant que le permettent les accidents si pittoresques de cette nature riche et sauvage qui défie la plume de l'écrivain, aussi bien que la palette du peintre.

M. Duponchel a mis un soin digne d'éloge, une érudition, consciencieuse dans les jupons de ces dames et dans les culottes de ces messieurs; seulement l'histoire de Guillaume Tell est datée du 14^e siècle; et les costumes de M. Duponchel sont du 16^e; cet anachronisme est volontaire et tout dans nos intérêts. Les costumes du 16^e siècle sont plus originaux, plus variés, plus coquets. Après cela, figurez-vous qu'il y a une partie de chasse, qu'il y a des chevaux, des meutes, des troupeaux, des châlets, etc. Vous tous, que des chaînes bien lourdes emprisonnent dans

Paris, allez rue Lepelletier et vous aurez fait comme un autre votre voyage en Suisse.

M. Adolphe Nourrit s'est montré grand tragédien, chanteur brillant et plein d'âme; il a obtenu le plus beau succès?. M. Adolphe Nourrit a la passion de son art, et n'aura pas peu contribué à fonder en Europe la réputation de notre opéra. M. Dabadie a aujourd'hui un grand talent, et fait chaque jour de nouveaux progrès. Dans le rôle de Tell, il n'a mérité que des applaudissemens. Mme Dabadie, qui porte très bien le costume du jeune berger, a surtout ou de bien beaux effets de voix dans les chœurs et dans les *finals*. Quant à Mme Cinti [Cinti-Damoreau], elle a joué son rôle et porte sa robe à queue sur les montagnes, dans les châlets, le mieux qu'elle a pu.

Il y a aussi des danses charmantes dans *Guillaume Tell*. Mlle Taglioni, Mme Montessu été applaudies à outrance. C'était du fanatisme. Mlle Noblet était ravissante sous le costume suisse; seulement le pas noble qu'on lui a donné à danser faisait peut-être contraste avec ces pas de caractère, avec ces danses en masse que cette fois ou a même su lier à l'action.

M. Lubber [Lubbert], dès son arrivée à l'Opéra, a su comprendre toutes les richesses, tous les miracles possibles que lui offrait le théâtre qu'on venait de lui confier. M. Lubber [Lubbert] a placé notre Académie royale de musique au dessus de tous les théâtres de l'Europe.

LE MESSENGER DES CHAMBRES, 5 août 1829, pp. 3-4.

Journal Title:	LE MESSENGER DES CHAMBRES
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	Wednesday
Calendar Date:	5 AOUT 1829
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	N°217
Year:	1829
Series:	None
Pagination:	3-4
Issue:	Mercredi 5 août 1829
Title of Article:	THÉÂTRES.
Subtitle of Article:	ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. <i>Guillaume Tell</i> , opéra en quatre actes, paroles de MM. Jouy et Bis, musique de M. Rossini, décors de M. Ciceri. (Première représentation)
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	None
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None